

the, soit à la fosse aux ours, soit à la ménagerie des tigres et des lions, soit à la rotonde, où affluent les curieux et les bonnes d'enfant, soit devant les grillages de la volière aux mille couleurs, et nous avons été souvent dîner ensemble chez le restaurateur, en payant chacun notre écot. Il y a plus, il était si bonhomme, que lorsque je prenais un extra au dessert, il ne s'en formalisait pas pourvu que je payasse, et, mettant à part toute orgueilleuse susceptibilité, il en acceptait même quelque chose ; il était tout à fait bon enfant !

Le mois d'août étant arrivé, je fus obligé de partir pour les environs de Briançon, dans les Hautes-Alpes, où j'avais quelques affaires, et mon excellent ami fut désolé de cette cruelle séparation.

— Reviendrez-vous à Paris ? me dit-il, la larme à l'œil.

— Je ne sais trop, mon cher monsieur ! peut-être que non.

— Quoi ! nous ne nous reverrions plus ?

— C'est possible.

— Eh ! bien non, ce n'est pas possible, nous nous reverrons, c'est moi qui vous le dis !

L'automne allait commencer, et dans les hautes montagnes des Alpes, que j'habitais alors, les nuits commençaient à devenir fraîches. Un certain matin, je dormais profondément, quand un tapage épouvantable vint me réveiller en sursaut. C'était un bruit de voix humaines, d'abolements de chiens, de cors de chasse, de claquements de fouets à rompre le tympan le mieux organisé. Effrayé de ce tintamarre tout à fait étrange et se passant dans ma cour, je me précipitai à bas du lit et courus ouvrir ma croisée ; puis je vis... vous devinez bien que c'était mon ami Grassouillet descendant de la charrette qui, à Briançon, l'avait pris dans la diligence Lafitte et Caillard pour le remorquer dans les montagnes. Je ne le reconnus pas d'abord, car il était en costume de chasse, et je ne l'avais jamais vu que dans la redingote cannelle d'un marchand de bonnets. Il portait un cor de chasse en sautoir sur une veste de couil, des guêtres de peau par-dessus un pantalon de nankin, et une cravate verte à la Colin pardessus une casquette en peau de veau. Une poire à poudre lui battait la hanche droite, un sac à plomb la hanche gauche, et une énorme gibecière lui pendait au bas des reins. Il avait encore eu le talent d'arranger par-dessus tout cela un fouet, un sifflet et une aiguillette. Derrière lui marchait un montagnard, grand et fluët comme une asperge, mais agile, musculeux et d'une mine assez équivoque ; il l'avait racolé, je ne sais comment, en passant à Briançon. Thomas, tel était le nom du paysan, était chargé d'un énorme sac de nuit en velours d'Utrecht, d'une carabine, d'un fusil double, de cinq ou six paquets et il conduisait à la laisse un lévrier, un boule-dogue et un roquet.

Tout cela hurlait à la fois pendant que Grassouillet, las de sonner des fanfares, me criait :

Voici César et sa fortune ; j'ai passé le Rubicon, ce qui veut dire que j'ai vendu mon magasin, et je viens dans vos montagnes pour embrasser un ami et chasser le rupicapre.

A peine Grassouillet eut-il déposé son bagage dans mon humble demeure, qu'il me dit :

— Vous vous êtes trompé, mon bon ami, ce n'en est pas une.

— Quoi ?

— Le chamois, comme vous l'appellez, n'est pas une gazelle, c'est un rupicapre ; demandez plutôt aux savants qui ont donné au genre ce joli petit nom bien harmonieux. Il appartient à la classe des mammifères, ordre des ruminants, famille des antilopiens ou *antilopeæ*, Lesson. Linnée avait appelé cet animal *antilope rupicapra* ; Pallas, Desmarest, etc., lui avaient laissé ce nom ; mais nous autres savants d'aujourd'hui, nous avons fait comme Sganarelle, nous avons changé tout cela, et nous perfectionnons étonnement la science en mettant à gauche ce que les autres avaient mis à droite. C'est ainsi qu'au lieu de dire isard rupicapre, comme on disait autrefois, nous disons, par une inversion très-ingénieuse, rupicapre isard ; vous sentez que c'est là un immense progrès.

— Il me paraît que vous avez cultivé la science, depuis que nous ne nous sommes vus.

— Parbleu ! je le crois bien. Dès l'instant où j'ai quitté le commerce, j'ai suivi régulièrement les cours du Jardin des Plantes... Exemple : autrefois, je vous aurais dit bêtement : « le chamois est de la famille des antilopes ; » aujourd'hui je vous dis : « le rupicapre est de la famille des antilopiens, ou des antilopées, ou des antilopéides, ou des *cerophoris*, ou..., etc. etc.

Les antilopes sont des ruminants à cornes creuses, pour me servir du terme nouveau, ce qui veut dire qu'elles ne sont pas creuses du tout ; mais qu'elles se composent d'un noyau osseux intérieur, et d'un étui élastique qui le recouvre. Les rupicapres, en particulier, ont les cornes simples, lisses, courbées postérieurement dans les deux sexes ; ils ont des pores inguinaux, mais ils manquent de larmiers et de broses, ainsi que de muflle ; leur queue est très-courte.

Le rupicapre isard est le seul animal de la famille des antilopiens que nous ayons en France, encore y est-il fort rare : on ne le trouve guère que sur les plus hauts sommets de nos Alpes et des Pyrénées. Sa taille est celle d'une petite chèvre. Il est couvert de deux sortes de poils, l'un laineux et brunâtre très-abondant, l'autre soyeux, sec et cassant. Il est d'un brun foncé en hiver, d'un brun fauve en été ; sa tête est d'un jaune pâle, avec une bande brune sur le museau et autour de l'œil. Une ligne blanche lui borde les fesses ; ses cornes sont noires, petites, très-courtes, lisses et un peu arrondies, verticales et droites, puis courbées brusquement en arrière à la pointe. Hein ! que dites-vous de ma science ?

J'espère, mon bon ami, que nous irons dès demain chasser le rupicapre.

— Je ne pourrai pas vous y accompagner, mais votre domestique Thomas, que je connais de vieille date, est un de nos plus intrépides chasseurs de chamois, et il se fera un grand plaisir de vous servir de guide.

— Cela m'étonne, car je ne lui ai parlé, tout le long de la route, que du rupicapre, et il m'a dit ne pas connaître cet animal.

— Voilà l'inconvénient d'être trop savant. Parlez-lui de chamois, et vous verrez.

En effet, M. Grassouillet n'eut pas plutôt lâché le mot, que Thomas se retrouva sur son terrain favori.

Cet animal, dit-il, vit en troupes et ne se plaît qu'au milieu des rochers escarpés des plus hautes montagnes de l'Europe